La rivière de *sainte Thérèse* était tout-à-fait prise dès le mois d'Octobre, à trois ou quatre lieues au-dessus du Fort, où il y a des îles qui en rendent le canal plus étroit: mais on ne commença à passer dessus, vis-à-vis le Fort, que le 13 Novembre. La rivière de *Bourbon* ne fut tout-à-fait prise que la nuit du 23 au 24 Janvier 1695. Depuis ce temps-là, nous passâmes sur la glace pour aller au *Poli*, et cela nous abrégeait bien du chemin. Les glaces commencèrent à se briser dans la rivière de *sainte Thérèse* le 30 Mai, et le 11 Juin seulement dans la rivière de *Bourbon*. Le 30 Juillet, nous nous embarquâmes pour aller, avec nos deux vaisseaux, en rade à l'entrée de la rivière de *sainte Thérèse*, pour y attendre les vaisseaux Anglais qui ont coutume d'y venir vers ce temps-là. Mais nous les avons attendus en vain: il n'en a paru aucun.

J'avais pris le parti, dès mon arrivée, d'apprendre la langue des Sauvages; je voulus pour cela me servir de deux d'entr'eux qui étaient restés pendant l'hiver dans une cabane près du Fort. Mais mes fréquentes courses d'une rivière à l'autre m'en ont empêché; d'ailleurs l'homme était un esclave d'une autre Nation, qui ne savait qu'imparfaitement leur Langue: la femme, qui haïssait fort les Français, ne me parlait que par fantaisie, et me trompait souvent. Cependant, les visites que je leur rendais eurent du-moins un bon effet. J'avais gagné la confiance de ce pauvre homme, et je commençais à l'instruire le mieux qu'il m'était possible: il tomba malade; il me demanda le baptême, et j'eus la consolation de le lui donner avant qu'il mourût. Voici maintenant ce que j'ai pu apprendre des Sauvages de ce Pays.